profanes. Si cependant un paria réussit par exception à exercer un métier honnête et à y gagner de l'argent, il n'en sera pas moins en butte au mépris des gens de bien, qui le traiteront en intrus, et en même temps il aura perdu l'estime des parias, qui le repousseront comme un faux frère. Tout le monde refusera d'accepter son fils pour gendre; qu'enfin un homme honorable, mais pauvre, se trouve, qui se résigne à déroger pour un peu d'argent et donne sa fille au fils du paria, la souillure originelle restera attachée à celui-ci ainsi qu'aux enfants issus de ce mariage mixte et ne s'effacera qu'à la deuxième génération. Il est encore plus difficile, pour ne point dire impossible, aux roturiers de passer dans la classe noble. Ils peuvent y arriver quand par hasard un noble nécessiteux consent à donner sa fille à un roturier riche; à la longue, les descendants de celui-ci pourront être tenus pour nobles s'ils réussissent toujours à épouser des filles nobles pendant plusieurs générations, or cela n'est pas aisé, car c'est une déchéance pour un gentilhomme que de laisser passer sa fille dans une classe inférieure. Quant au prétendant à la noblesse, sa situation est embarrassante et douteuse. On m'a cité l'exemple d'un homme du La-dag, qui, ayant acquis une fortune considérable, réussit à s'allier par mariage à une famille aristocratique; tant qu'il vécut il s'imposa tant bien que mal par la vertu de l'argent; mais après sa mort nul ne voulut conduire ses funérailles, ni les nobles qui ne l'avaient jamais considéré comme un des leurs, ni les roturiers qu'il avait reniés et qui le reniaient à leur tour. Le préjugé de classe est plus fort que la religion même. Le roi bouddhiste de La-dag et les roitelets musulmans de Baltistân consentent très bien à s'allier entre eux, mais ils n'acceptent aucune alliance matrimoniale entre leur famille et celle d'un coreligionnaire de rang inférieur. Comme, d'autre part, il existe peu de moyens de s'enrichir puisque la grande industrie est inconnue et que le commerce est dans l'enfance, presque entièrement dans les mains du gouvernement et de l'aristocratie laïque ou religieuse, il s'ensuit que, de même qu'il y a de grands obstacles opposés par les mœurs aux changements de classe, il s'élève peu de prétendants au changement. La stabilité des conditions